

Vendredi 28 avril 2023

SI LES CHAMPIGNONS M'ÉTAIENT CONTÉS ...

Par Monsieur Benoît PEYRE- Auteur-animateur « Champignons »



Déjà 10 ans que Benoît Peyre avait fait découvrir à l'UTATEL le monde insolite des champignons magnifiquement saisi par son patient objectif. Aujourd'hui, loin du discours scientifique -quoique Benoît Peyre semble tout connaître de ce règne du monde vivant qui compte 6 millions d'espèces-, c'est à notre imaginaire qu'il s'est adressé. Faute de partager fricassée de girolles ou poêlée de cèpes, le public du Rex a pu d'abord se mettre en bouche quelques vérités sur le règne fongique. Inutile de miser sur la lune pour remplir vos paniers. La lumière n'est pas nécessaire, la chaleur, l'humidité et le mycélium oui. Toutefois, peut-être, serez-vous surpris, en pleine balade nocturne, par la verte bioluminescence d'un sporophore.

Comment alors ne pas laisser vagabonder votre imagination ? Celle de Benoît Peyre l'a conduit à nous faire partager sa mycophilie de façon originale. Poèmes, contes qu'illustrent photos, dessins et aquarelles et même chanson rythment son animation surprenante et pleine d'humour. Son but, faire de nous, souvent déjà mycophages, des mycophiles touchés par le "Plaidoyer d'un champignon" foulé, traqué par les amateurs de ce condiment ou les mycologues avides de nouvelles connaissances ou séduits par ses qualités médicinales. Nous voici entraînés dans l'univers du conte. Nous croiserons un ermite suédois sauvant une imprudente et sa fille des griffes d'un ours blessé et affamé par l'offrande m de quelques poignées de girolles... Un bicolore bolet batracien emprisonnant une fée que seul un baiser sur le grisâtre chapeau pourra libérer. Nous tremblerons pour une jeune bergère du Gevaudan sauvant du trépas l'arquebusier chasseur de loups, par la grâce de coprins chevelus à l'encre salvatrice.

Formes étranges, rencontre colorée d'un lactaire améthyste et d'une chenille verte, amanite tue-mouches en faction devant un ru cascasant, mycélium aux allures de caniche, autant d'invitations à transmuter la réalité.

Pour autant, difficile pour l'auditoire d'être aussi imaginaire que notre amateur, animateur passionné qui nous a offert une "Brassée de Brassens"- logique pour un Brivois Briviste- en conclusion de son show mycophilique. Qui sait, ce soir, les adhérents de l'UTATEL fredonneront peut-être " Les coprins d'abord" ? A la sortie, tous n'étaient pas retombés en enfance mais beaucoup avaient apprécié la légèreté de cet après-midi en cette chaude fin d'avril.

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 5 mai 2023

DANS LES STEPPES DE L'ASIE CENTRALE

Par **Monsieur Jean-Paul LAMARQUE** Directeur honoraire de l'Alliance Française de Santa Fe, accompagnateur de voyages culturels en de nombreux pays d'Asie



Toujours passionnés par l'Asie, Anne et Jean-Paul Lamarque avaient parcouru les Steppes d'Asie Centrale avant la pandémie. Dans un Rex qui résonnait de la musique de Borodine, le public a embarqué pour un passionnant voyage spatio-temporel.

Immense espace ayant pour cœur l'Ouzbékistan, au milieu de steppes et de déserts (Gobi, Karakoum, Kyzilkoum et surtout le redoutable Takla Makan), bordé de montagnes gigantesques qui dépassent, tels les massifs du Kun Lun et du Tian Chan, les 7000m. Au Nord, les monts Altaï constituent la ligne de partage des eaux avec le versant arctique.

Espace partagé aujourd'hui par cinq républiques délimitées arbitrairement en 1924 par les Soviétiques et devenues indépendantes en 1991, avec la dissolution de l'URSS : autour de l'Ouzbékistan, ce sont le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan et le Turkménistan.

Espace où traditionnellement les peuples des steppes étaient surtout nomades.

Jean-Paul Lamarque après avoir évoqué les explorateurs qui, d'Alexandre le Grand au IV^e siècle avant JC, aux moines bouddhistes des Ve et VII^e siècles, de Prjevalski à Ella Maillart, ont permis la découverte de ce monde méconnu, nous ramène il y a 3000 ans dans ces régions que les Anciens baptisaient Transoxiane (au-delà de l'Oxus, actuel Amou-Daria), Sogdiane, Bactriane.

L'historien grec Hérodote évoque divers peuples iranophones : les Cimmériens installés près de la Mer Noire et chassés par les Scythes, redoutables guerriers et excellents orfèvres, les Sarmates et les Alains. Plus à l'est, les Saces seront vaincus par les Parthes et vassalisés.

C'est dans les kourganes (tertres funéraires) que les plus intéressants vestiges matériels ont été retrouvés, notamment sous le kourgane de Pazyryk dans l'Altaï russe : éléments de chars funéraires utilisant le bois, la corne, le bronze, le cuir, tapis de laine ou de feutre, et une admirable joaillerie (« l'or des Scythes »). Des pétroglyphes figurant bouquetins, cerfs, oiseaux mais aussi des inscriptions sur stèles runiques attestent des préoccupations spirituelles des peuples des steppes ;

Dans les grandes oasis jalonnant les routes de la soie, notamment celles de l'Ouzbékistan (Tachkent, Samarcande, Boukhara), les éleveurs nomades pratiquent des échanges matériels comme immatériels. Alors que les nomades s'abritent sous une yourte démontable-on en fabrique toujours-, les oasis se parent de palais, de mosquées (dont la cour intérieure est bordée de 4 iwans afin de se protéger du soleil selon les heures), avec de riches coupoles s'appuyant sur des muqarnas, sans oublier les marchés et les madrasas ou medersas.

A Samarcande, au XV^e siècle, l'émir Ulug Beg, petit-fils de Tamerlan, fit construire un observatoire astronomique qui lui permit de dresser un catalogue de 1018 étoiles, groupées par constellations, et de calculer avec une remarquable précision la longueur de l'année solaire ainsi que l'inclinaison exacte de l'écliptique (distance angulaire entre l'Equateur et les Tropiques). Ces connaissances relayées par les Arabes seront précieuses pour les navigateurs des « grandes découvertes », précise notre historien voyageur.

Au terme de leur périple achevé au Kirghizistan à 3100m d'altitude en vénérable véhicule soviétique, nos voyageurs ont testé et récompensé leur très attentif auditoire.

Texte de Jean-Paul Lamarque et Dominique Coulon

Vendredi 12 mai 2023

VOLCANS ET RISQUES VOLCANIQUES

Par Monsieur Claude GRANDPEY Professeur agrégé d'anglais, passionné des volcans



Claude Grandpey a l'esprit scientifique mais c'est l'anglais qu'il a longtemps enseigné et la traduction de revues scientifiques qui l'ont mis en contact avec Haroun Tazieff et lui ont permis d'assouvir sa passion des volcans. Il a ainsi pu étudier, à travers la planète, le comportement de ces monstres de feu à l'origine de tant de catastrophes, réfléchir à la prévention des risques volcaniques.

Des catastrophes meurtrières : 79 après JC Vésuve 3 000 victimes, 1883 Krakatoa 36 000, 1902 Montagne Pelée 20 000, 1985 Pinatubo 25 000, 2018 Fuego (Guatemala) 332 morts officielles mais sans doute plus de 1000 car de nombreux travailleurs clandestins vivaient dans ses parages...La liste n'est pas exhaustive.

Tous les volcans sont dangereux mais si les volcans effusifs des « points chauds » sont destructeurs, les volcans explosifs sont les plus meurtriers. A Hawaï, zone de faiblesse de l'écorce terrestre, l'avancée rapide des coulées de lave pauvre en silice détruit inexorablement les habitations mais épargne souvent leurs habitants qui ont le temps de se mettre à l'abri. A la limite des plaques tectoniques où la teneur en silice est élevée et la lave très visqueuse, les gaz se compriment jusqu'à l'explosion. Panaches de cendres volumineux, avalanches incandescentes (les « nuées ardentes ») qui peuvent s'effondrer brutalement, coulées de boue brûlantes ne laissent alors guère de chance de survie aux populations surprises. Des populations, souligne le volcanologue, qui s'accrochent aux cendres fertiles des pentes du Vésuve, des volcans indonésiens ou guatémaltèques.

Les progrès de la volcanologie ont permis de mieux connaître les mécanismes des éruptions, de différencier les types de volcans mais pas d'anticiper le blast du Mont St Helens ou la fonte de la calotte glaciaire du Nevado del Ruiz.

Analyser la composition des gaz, observer les séismes, surveiller par satellite les modifications thermiques, autant de moyens pour sécuriser le transport aérien, mettre en œuvre le principe de précaution mais peut-on vraiment réduire les risques ?

C'est très difficile, convient Claude Grandpey. Les sociétés paysannes rechignent à évacuer les territoires menacés, les pouvoirs publics sont confrontés aux problèmes sanitaires et économiques générés par les déplacements de population et restent parfois sourds aux alertes des spécialistes. **Surtout on ne sait pas prévoir une éruption.**

Qu'arrivera-t-il lors du réveil du supervolcan de Yellowstone dont les cendres poussées par les vents dominants atteindraient les Grandes Plaines ? Lors de celui de la chaîne des puys ? Et mieux vaut ne pas imaginer celui des Champs Phlégréens au cœur d'une agglomération napolitaine aux infrastructures insuffisantes, à l'urbanisme anarchique, à la population plus encline à croire en Saint Janvier qu'en la science.

Ces catastrophes humaines, économiques, alimentaires seront bien pires que la pandémie. Il faut donc sensibiliser, éduquer mais tous les pays ne sont pas aussi faciles à convaincre que le Japon.

Au terme d'un exposé sans langue de bois, Claude Grandpey nous a plongés dans le merveilleux spectacle de l'Etna de feu et de glace avant de répondre aux questions d'un public très intéressé.

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 9 juin 2023

DIVERSITÉ DE LA FAUNE ET DE LA FLORE DES MILIEUX BRIVISTES EN PARTENARIAT AVEC «LE JARDIN SAUVAGE»

Par **Monsieur Hervé COVES** - Agro-écologue et Franciscain



Pour la dernière conférence de l'année universitaire 2022/2023, l'UTATEL accueillait Hervé Coves, ingénieur agronome et franciscain. Une conférence en partenariat avec l'association le Jardin sauvage dont le président Dominique Gaudefroy et nombre de ses adhérents avaient bravé la pluie torrentielle pour découvrir les corridors de la biodiversité.

Changer notre vision du réchauffement climatique, nous convaincre que la nature peut se réparer, se réguler, que la vie est belle, tels étaient les objectifs de notre conférencier engagé et passionné. Son exposé nourri des plus récentes analyses scientifiques nous a fait sillonner la planète et balayer certains préjugés.

Aujourd'hui, avertit Hervé Coves, les sols ne se renouvellent plus, se déstructurent, se lessivent. Plus de terres nues que de sols en formation. Moins d'arbres, c'est moins de carbone, d'azote, de nutriments, plus de pathogènes, la mort programmée des écosystèmes. Et pourtant, la mort, la décomposition sont nécessaires pour que naisse un nouvel équilibre. Responsables, les endomycorhizes, ces champignons internes aux racines qui gèrent l'hydratation de la plante, présents dans 95% des végétaux de la planète. Las, depuis la dernière glaciation survenue il y a 18 000 ans, l'écosystème européen est dominé par les exomycorhizes, champignons extérieurs aux racines, sans influence sur la gestion de l'eau. Cèpes, girolles, morilles ... de simples parasites.

L'Asie et l'Afrique sont mieux armées pour accueillir la tropicalisation des écosystèmes. Elles recèlent 10 fois plus d'espèces d'arbres que l'Europe. Les forêts japonaises, chinoises, canadiennes, les montagnes éthiopiennes, hotspots de la biodiversité, s'adaptent au nouveau climax.

Le Limousin, lui, se « méditerranéise », exception faite du plateau de Millevaches. Comment éviter alors que la Corrèze ne devienne une Catalogne à la garrigue auto-inflammable ?

En maintenant les vieux arbres, les sous-bois à la végétation sempervirente, en testant de nouvelles associations forestières où cohabitent frênes, érables et leurs endomycorhizes, saules qui permettent d'abaisser la température et de recycler l'eau, en respectant les strates.

En réactivant ou en créant des zones humides, en développant les forêts ripisylves, les haies attractives pour les oiseaux migrateurs acteurs indispensables du renouvellement des écosystèmes, les castors et les innombrables espèces invisibles saprophytes qui accélèrent la décomposition du bois et la circulation de l'eau.

Ainsi, peut-être le rarissime muscardin, minuscule rongeur aux grands yeux noirs, amateur de zones humides et de lisières boisées, deviendra-t-il le nouvel emblème d'un Limousin dont les hêtres résisteront mieux que les conifères. Mais encore faudrait-il suivre les préconisations des 3 000 pages du 3^e tome des rapports du GIEC, clairs mais guère diffusés, insiste l'agronome. Replanter 5% du territoire français en corridor biologique, 5% en ripisylve, planter entre 40 et 80 arbres par hectare de surface agricole, développer l'élevage producteur d'azote, rien d'impossible.

Il faut aider la Terre et tous ses habitants, ne pas abandonner, conclut avec émotion Hervé Coves avant de faire scander à l'auditoire son mantra : La vie est belle.

Beau moment de partage au Rex avant notre trêve estivale et les retrouvailles prévues le 29 septembre.

Texte de Marie Dominique Coulon